

Quo vadis ?

Les Journaux catholiques américains se montrent plus sévères que nous dans l'appréciation de ce roman. Ce sont des chapitres entiers, disent-ils, qu'il faudrait supprimer pour en faire un bon livre. Il est certain que la presse catholique d'Europe a accueilli ce livre avec une indulgence qui a lieu d'étonner.

Lord Dufferin

Notre ancien gouverneur est fort éprouvé depuis quelque temps. L'un de ses fils a été tué dans la guerre anglo-transvaalienne, un autre est actuellement malade en Afrique, et la *London and Globe Finance Corporation*, dont il est le président, vient de tomber en faillite.

120 millions au fond du Tibre

Des pluies persistantes et torrentielles ont produit dans toute l'Italie de fortes inondations. A Rome, toute la ville basse a été inondée, le Panthéon, le Forum romain, le Forum de Trajan, une partie du Transtévère, l'île du Tibre avec la basilique de Saint-Barthélemy, ont été envahis par les eaux qui sont arrivées jusqu'au Corso et au-delà de la place Colonna.

Le long des quais du Tibre, le sol s'enfonçait. Cependant, on avait confiance dans la force des grandes murailles des quais ; et au Sénat, le ministre Branca déclarait que les travaux du Tibre défiaient toute inondation, et que cette œuvre était une des gloires de l'Italie moderne, que l'Italie moderne avait fait ce que n'avaient su faire ni les Césars ni les Papes.

Le 4 décembre, l'œuvre italienne a croulé, les gros blocs de granit sont tombés dans le Tibre avec un fracas épouvantable, ébranlant tous les édifices voisins.

Presque toute la rive droite est menacée du même sort. 120 millions dépensés pour les travaux sont emportés par les flots. Il faudra tout recommencer. A la première inondation sérieuse, voilà que tout croule, et le vieux Tibre se venge de cette troisième Rome qui prétendait lui avoir tracé des limites.

Voici quelques passages du compte-rendu parlementaire de la séance du lendemain :